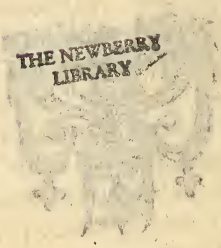
7077 wag R .1450

L'ATHEISME DE HENRY DE VALOYS:

Où eſt monſtré le vray but de ſes diſſimulations & Cruautez.

A PARIS
Pour Pierre des-Hayes, rue du bon puis.
M. D. LXXXIX.
Auec permiſſion.

Case
F
39
.326
1589at



.146

L'ATHEISME DE HENRY DE Valoys.

58.402 OE

CE n'eſt d'auiourd'huy que les hommes ſeruent les vns aux autres : Car meſmes nous voyons qu'incontinẽt apres les eaux du deluge, parce que Chaã ſ'eſtoit mocqué de ſon pere Noé, Dieu luy denonça qu'il ſeroit ſeruiteur des ſeruiteurs de ſes freres Sem & Iaphet: il fut dit à Eſaü qu'il ſeruiroit à ſon frere Iacob. Perſonne donc ne pourra douter de ce premier point. Mais auſſi eſt-il treſ-certain que les hõmes ont eſté long temps ſans eſtre ſujets à la puiſſance d'aucun: Et à la verité le peuple ſe pouuoit aiſement paſſer de Princes & Roys, ou ils ne ſe peuuent aucunement paſſer de luy, duquel ils ſont les creatures, & duquel dependent leurs eſtats, & ſans lequel ils ne peuuẽt ſubſiſter. Du depuis la terre eſtant remplie d'hommes, & ne pouuãs plus compatir enſemble, ils commencerent à ſe cantonner & departir les vns des autres, d'eux

Dés-lors ils eſleurent quelques Ducs & gouuerneurs gẽs notables & experimẽtez, par la prudẽce deſquels ils ſe peuſſent cõſeruer en toute ſeureté & franchiſe. Quelques-vns occuperẽt d'eux meſmes ce Gouuernement, ſoit par quelque ſubtil moyen ou force ouuerte ils l'empieterent: & croiſſant touſiours en eux vn deſir de gloire iointe à vne ambitieuſe auarice (laquelle inuite ordinairemẽt les hommes à toute ſorte de meſchanceté) à force d'armes ils agrandirent leurs bornes & limites aux deſpens de leurs voiſins: De ſorte que l'ambition & auarice de ces perſonnages firent partager les choſes leſquelles au commencement Dieu auoit laiſſees communes aux hommes: cõme les Eaux & la Terre: & ſi ces vſurpateurs euſſent peu partager l'air & le feu, c'eſt ſans doute qu'ils ſe fuſſent rendus maiſtres des quatre Elements: Encores ne ſçay-ie ſi cela euſt peu ſuffire à leur extreme auarice & deſir inſatiable. Les Iſraëlites (qui eſtoient le peuple de Dieu) eſtans ſoubs la conduite de Moyſe ſortis de la captiuité d'Egypte, paruenus qu'ils furent en la terre de promiſſion, ne furent gouuernez que par des iuges: Et lors que Moyſe deuint ſur l'aage & peſant, Dieu ordonna qu'on eſliroit d'entre le peuple vn certain nõbre des plus ſçauants pour le gouuerner, leſquels furent appellez Princes du peuple. Or eſt il qu'il n'y eut oncques Republiques mieux policees que celles la, toutes nations ſ'en ſont iadis bien trouuees, & quelques-vnes encores pour le iourd'huy: teſ-

moins les Suisses & Venitiēs. L'Auarice des enfans du prophete Samuel fut cause de la resolution que prindrent les Israëlites d'auoir vn Roy comme leurs voisins: la demande en despleut fort au prophete, lequel supplia Dieu de leur faire entendre de quelle rude façon ils seroient gouuernez par vn Roy. Mais en fin non-obstant toutes remonstrances ils en voulurent auoir vn, & à grand regret leur fut il accordé: Ce ne fut donc de l'aduis & consentement du diuin conseil. Ie veux qu'entre toutes les dignitez terriennes il n'y en ait point de si grande ny excellente que celle des Roys: Aussi faut-il confesser qu'il n'y en a point de si perilleuse, & qui sente plus asprement les traits de l'ire de Dieu, si d'aduenture le prince vient à se fouruoier du droit sentier, duquel les Modernes bronchent plus souuent que tous les iours, pour estre mal instruits ou du tout ignorants des vertus requises en celuy qui veut maintenir vn estat en paix & tranquillité. Il fut commandé aux Israëlites de n'esleuer aucun à ceste dignité Royalle qui ne feust choisi d'entre eux & de leurs freres: Et à celuy qui seroit esleu de ne s'esleuer contre ses sujets, & de n'aggrandir aucunement son train ordinaire: Les Roys se deuroient proposer tousiours deuant les yeux l'obseruation inuiolable de ceste saincte loy, Mais de tous ceux qui furent oncques, où s'en trouue-il vn seul qui l'ait obseruee? Tous sont tombez là, qu'vn Roy peut adisme les troupeaux, bleds & vins de ses sujets,

pour les donner à ses Eunuques & seruiteurs: il leur fut deffendu remener le peuple en Egypte c'est à dire en captiuité, mais il n'y fut iamais si auant, il ne fut iamais gratté iusques au sang cõme il a esté depuis l'establissement de ces monarchies. Les sainctes lettres nous apprennent que l'hõme pour quelque grand Prince ou monarque qu'il soit, ne doit estimer que ses os soiẽt de quelque plus excellente matiere que ceux de ses sujets, mais qu'ils sont egalement corruptibles, ne plus ne moins que ceux du plus malautru du monde: Que si vn Roy veut & ses enfans apres luy, regner heureusement, il faut qu'il ne panche d'vn costé ni d'autre, mais qu'il soit droiturier. Dauid pour auoir bien regné fut aimé du peuple, Saul au contraire, fut haï: Aussi il n'y a rien qui maintienne plus vn Roy que l'amitié & bien-veillance de son peuple, la voix du peuple est la voix de Dieu, il ne le priera pour le tyran qui le molestera: vn Roy begnin, bon iusticier & misericordieux est sans comparaison touſiours plus honoré & respecté de ses sujets, (outre qu'ils le font d'vn bon zele & affection) que non pas vn cruel & inhumain, auquel combien qu'exterieurement ils semblẽt porter quelque bonne affection, Si est-ce qu'au dedans, ils ne respirent que toute malediction contre luy. Le Roy lequel honore & cherit les anciens & experimentez seruiteurs de la Couronne, de cõbien est-il plus à louer que l'autre, lequel n'est assisté que de ie ne sçay quels iouuenceaux, mi-

gnõs affamez, lesquels on voit auiourdhuy faire escouter les grãds Seigneurs à la porte, & se baigner en leur sang! l'on voit assez par les histoires, que les Roys lesquels en ont ainsi vsé indiscretement, ont par plusieurs fois exposé leurs estats à la fortune: & pour n'aller plus loin que les nostres, Childeric 2. en perdit la vie: vn autre pour auoir outragé vn simple gentilhomme, encourut de grosses amandes: vne infinité d'autres ont esté les vns chassez, les autres tondus & mis en religiõ. Il y a eu autresfois des faitneants en France, mais la race n'en a gueres duré, les genereux François de ce temps là en sçauoiẽt bien desanger le païs: nous en auons auiourd'huy d'autres, mais nous sommes tant poltrons que nous n'osons seulement leuer la teste pour les regarder, nous auons le cœur failli, ils nous gehennent, ils nous mangent, ils ont tantost succé nostre sang iusques à la derniere goutte, nous en sentons les angoisses trespoignantes, & si coquins que nous sommes, nous n'oseriõs dire vn mot plus haut que l'autre: Mais courage, tout nostre reconfort c'est d'auoir bon cœur & peu de puissance, & d'estre tous resolus que nous en aurons bien d'autres, puisque nous le voulons endurer: Combiẽ nous sommes decheus de ceste vertu premiere de nos ancestres! ils eussent plustost enduré mille morts que la moindre des indignitez que l'on nous fait auiourd'huy. Passons outre, aussi bien ce ressouuenir ne fait que rengreger nostre mal qui continuë touſiours,

ſans eſperance d'aucun remede. Diſons vn mot de l'origine & ſucceſſion de ceſt eſtat, Ceci peut eſtre rabaiſſera le caquet des Princes du iourd'huy qui font tant les conſcientieux, & qui ſçauent ſi dextrement couurir leurs mauuaiſes volontez à l'endroit de noſtre religion Chreſtiéne, quand pour excuſe des maſſacres qu'ils font de ſes plus fermes appuis, ils alleguent, qu'ils ont eſté forcés à cela, pour maintenir leur eſtat, duquel les meurtris ſe vouloient emparer: voyons par ce meſme diſcours ſi eux-meſmes en ſont legitimes heritiers, & à qui ils l'ont ſpolié. Les hiſtoriens ſont d'accord que nos anceſtres voyans qu'on plumoit l'aigle, c'eſt à dire, qu'vn chacun ſelõ qu'il eſtoit plus habille homme, ſemparoit d'vne meilleure partie de l'Empire Romain, qu'ils ſe ruerent à la trauerſe, & de ſes deſpouilles baſtirent ce Royaume, lequel leurs ſucceſſeurs ont depuis beaucoup amplifié par l'vſurpatiõ qu'ils ont faite des terres de leurs voiſins: de ſorte que voila vn Royaume baſti du bien d'autruy. Au cõmencement il n'eſtoit gouuerné que par Ducs, eſleus en l'aſſemblee des eſtats generaux. Depuis nos maieurs voulurent auoir vn Roy: mon Dieu qu'vn prophete Samuel leur euſt eſté alors bien neceſſaire pour les en diuertir, comme il fit les Iſraëlites: mais puis que nos peres ſe ſont volontairement iettez en ceſte ſeruitude, ie veux que nous les imitions: & combié que l'on pourroit alleguer, que du temps de Ieſus Chriſt (auquel il fut dit) payez le tribut au

Roy

Roy, obeiſſez luy, priez pour luy, la France ne fuſt nee: Il faut neantmoins paſſer par là, nous luy deuons la vie & les biens (i'entends lors qu'il eſt queſtion de la commune deffence de la patrie) il nous doit auſſi en eſchange vn bon gouuernement, & n'entreprendre aucune choſe ſur nous, qu'il n'ait eſté premierement reſolu par l'aduis des hommes ſages & prudens, en pleine aſſemblee des Eſtats de ce Royaume: il ne doit ainſi temerairement s'eſleuer contre ſon peuple, & en tout cas, il doit pluſtoſt ſuiure la iuſtice & clemence, que non pas la cruauté.

Quant eſt de la ſucceſſion, & pour en parler briefuement, il ne ſera beſoing rechercher icy qui fut Pharamond, ny vn Charles Martel, le diſcours en ſeroit trop long: nos anceſtres ont orné ce royaume de pluſieurs belles ordonnances, entre autres que les filles n'y ſuccederoiét: les autres diſent qu'ils ont ordonné que la couronne iroit du pere au fils: Mais quoy qu'il en ſoit, n'eſt-ce q̃ bien toſt apres les François eſleurent pour Roy Merouee, qui n'eſtoit fils du roy Clodio, trop biẽ qu'il eſtoit ſon parent, & d'auantage, il n'eſt arreſté au conſeil de Dieu, qu'on ſuyue touſiours les conſtitutions humaines en ce royaume, non plus qu'en vne infinité d'autres Empires: Lors qu'vn Empereur des Romains meurt, l'on n'a eſgard aux enfãs, il y a les ſept Electeurs de l'Empire qui en eliſét vn autre: Dieu auoit ordonné en l'ancien teſtamẽt, que nul ne fuſt preſtre, s'il n'eſtoit de la lignee d'Aaron & de Leui, l'eſtranger en eſtoit exclus: mais

cela n'a plus lieu. Saül fut le premier Roy des Israelites, Dauid son gendre luy succeda au royaume, Salomõ à Dauid son pere, apres l'idolatrie duquel Dieu auoit proposé remplir son royaume de diuision, & par consequent le ruyner, n'eust esté la bonne souuenance qu'il eut de ce sien fidelle seruiteur Dauid, pere dudit Salomon: Roboam & Ieroboam furent continuez en l'estat de leur pere Salomon: Mais deuant qu'ils negligerent la loy de Dieu, ils moururent miserablement: de mesme en aduint il aux enfans de leurs enfans: & qui plus est les meschans Roys estoient priuez de la sepulture des bons, leurs corps seruoient de pasture aux bestes brutes, les autres (comme dit le Prophete Ieremie) n'auoient autre tombeau que celuy d'vn asne.

Parlons des nostres: Childeric troisiesme, & dernier de la race de Pharamond, estant vn homme voluptueux, & du tout brutal, fut par le commun consentement des François deposé, puis enfermé dans vn monastere, & par l'aduis du Pape Zacharie, ils substituerẽt en son lieu, Pepin le bref: voila la premiere race de nos Roys esteinte. Long temps apres, Hue Capet voyãt que Charles Duc de Lorraine, frere du Roy Lotaire decedé, auquel (comme plus proche) ceste couronne appartenoit, estoit quelque peu odieux aux François, à cause de quelques impost qu'il auoit mis sur ses subjets, ou plustost, pour ce qu'il auoit fauorisé les Allemans contre eux, print ceste legere occasion aux cheueux, il se saisit dudit Charles, qu'il tint prisonnier

iuſqu'à la mort, & ainſi il s'empara de ceſt eſtat, & ſe feit couronner Roy: Voilà comme ce Prince Lorrain a eſté depoſſedé de ſon heritage, & conſequemment toute ſa poſterité. Le Roy du iourd'huy n'a occaſion de ſe ſoucier de ces vſurpatiõs, car ſi Hue Capet n'euſt entreprins ſur le bien d'autruy, il ne luy eut ſuccedé en ce royaume: Mais quoy qu'il en penſe, ſi eſt il euident par la, que les rançonneurs du pauure peuple (comme luy) en eſtoiét deſarçonnez: & que le peuple a eſté le principal inſtrument de leur ruine, lequel iuſtement irrité contr'eux, n'a prins leur querelle en main pour les vanger de ces vſurpateurs leurs ennemis capitaux: ce qu'il euſt fait s'ils ſe fuſſent monſtrez bons princes, & par cõſequent ils ſeroiét en leurs legitimes heritages, & pleine poſſeſſion de ce bel eſtat. Nous liſons que Dieu ordõna que les Roys du peuple Iudaique fuſſent oings: & d'autant que cela ſe faiſoit pour noſtre inſtructiõ, quelques-vns de nos Hiſtoriens ont remarqué, que le Sacre des noſtres commença à Clouis premier roy Chreſtiẽ, d'autres a Pepin. Quoy qu'il en ſoit, pour cela le Roy ne doit entrer en aucune preſomption: il demeure le meſme homme qu'il eſtoit auparauant, l'onction ne change aucunemẽt ſon premier eſtre. Et combien que les Roys, comme dit Dauid, viennent ſur terre comme dieux, ſi eſt-ce qu'ils mourront comme hommes, & ſeront mangez des vers, animaux les plus vils, ne plus ne moins que la charongne d'vn pauure vigneron: le Roy n'a en cela aucune prerogatiue, on luy vſera du meſme langa-

ge qu'on feroit au plus simple du monde : homme souuienne toy que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre. Toutesfois que l'on pourroit donner ceste petite difference, c'est que la charongne de nostre Roy farcie à l'epicurienne, puera beaucoup d'auantage que celle du pauure laboureur, attenué de long trauail, de soif & de faim.

Mais pour reprendre mes premieres erres, cela doit enseigner aux Roys, a ne presumer qu'ils soiét d'autre estoffe que leurs sujets : car tout ainsi que d'vne toison l'on en tire de l'estain, apres de la tresme, tiercement dequoy faire du demy drap, ce qui toutesfois est tousiours laine : Ainsi les antiés François, des plus belliqueux d'entre eux, ils en ont tiré des Rois, qui toutesfois pour estre esleuez à ceste grande dignité ne laissent d'estre la chair & le sang des François : Donc qu'ils ne s'estiment immortels, leur nom ne peut estre perpetué que par vne bonne vie. Les plus superbes Empires sont tombez du haut en bas, la race des plus grands Princes Monarques & Empereurs est esteinte, tout ce qui a eu commencement est suiet à corruption : ceste Monarchie Françoise a eu cõmencement, elle est donc corruptible, & de fait nous la voyons preste à tresbucher : ceste estat a iadis esté malade iusques à la mort, il est reuenu à conualescence : auiourd'huy nous le voyons prest à retomber en vne grande langueur : les huguenots auec leurs heresies & doctrines bigarrees l'ont fort esbranslé, nous auiõs vn fort bouclier duquel nous nous targuiõs a l'encontre de leurs violences, c'estoit feu de

bonne memoire monſeigneur de Guyſe le pere, tué par Poltrot: Il nous auoit laiſſé vn filz imitateur de ſes vertus, vn grand guerrier, vn grand zelateur de l'honneur de Dieu & de ſon Egliſe, mais quoy! il ſemble que le meſme malin eſprit qui fut enuoyé par le Dieu viuãt, pour mettre diuorce entre Abimelec & ſes ſubjets, ſoit maintenãt retourné pour nous diuiſer d'auec le noſtre: il y a vn Eſpernon auecques ſes demõs qui gaſte tout, ce pernicieux homme eſt cauſe des malheurs qui trauaillent auiourd'huy la France, & toutesfois ce que i'en dis n'eſt pour excuſer ſon maiſtre, dés ſon retour de Poulongne, il fit des traits qui préſagerent euidemment que ſon regne nous ſeroit funeſte: mais auſſi faut-il recognoiſtre que le Cadet de Vallette auec ſes charmes & ſorcelleries, a, ie ne veux dire empiré l'ame meſchante de ce cruel tyran, laquelle ne valut iamais rien, ſeulement a-il forgé les moyens ſubtils, comme il pourroit cautemẽt executer ſes dãnables entrepriſes: Qui doutera que ce peruers homme ne luy ait ſuggeré ceſte conuocation des Eſtats, pour y attraper ces grãds perſonnages, les meurtrir ainſi mal-heureuſemẽt? Il ſembloit à ces paillards qu'apres ce beau coup ilz nous tenoient en leurs rets, Dieu a diſſipé leurs deſſeins, & nous a garantis de leur cruauté, il n'a permis que ces bourreaux ſeſgaiẽt en noſtre ſang. Mais encores de tous ces beaux ieux qu'en voions nous aduenir! ce meurtrier a tellement eſmeu le peuple cõtre luy & ſes ſimulez Catholiques, qu'ilz ſont en dãger de tomber en la foſſe qu'ilz nous a-

uoiét preparee, le feu eſt alumé aux quatre coings de la France, ils vouloient triompher de l'Egliſe de Dieu, & pour y paruenir ce tigre n'a pardonné à ſon propre ſang. Voions de plus pres le but de ces ſanglantes tragedies: à quel but tendét elles, ſinõ à nous mener par le nez, non pas à la huguenoterie: C'eſt où les plus aduiſez ſe trompent, ou ſi ilz l'aperçoiuét, il ſemble qu'ils ne l'oſent dire. Ie diray de rechef, q̃ ce n'eſt à la huguenoterie, mais à l'Idolatrerie, encores me dementirois-ie volontiers, car pour dire ſans flater le dé, les deportemens du compagnon ſentét leur atheiſme a plaine gorge: Oy mais dira quelqu'vn, Ie vous accorde que tout ce qu'il fait en noſtre religiõ Catholique ne ſoit q̃ vne pure hypocriſie, ſi eſt-ce qu'il ſemble etre affectionné à la huguenotte, & que pour la remettre en vogue, il ait expres depeſché ces Princes: que s'il eſt huguenot, encores n'eſt il pas du tout atheiſte, qui eſt a dire ſans Dieu, mon amy ie te reſponds, que ce qu'il ſemble incliner du party des huguenots, ce n'eſt pour aucune bonne affection qu'il leur porte, ſeulement pour nourrir la diuiſion qui eſt en noſtre religion, laquelle ſeroit dés lõg-temps terminee s'il euſt voulu parler franchement, & ſe tourner d'vn coſté ou d'autre: Toutesfois que i'accorderay facilement qu'il a eſté tous-iours pl⁹ enclin au party huguenot, mais pour autant qu'il le voioit plus foible, & que s'il fuſt venu a ſuccomber, il n'euſt peu iouer ſon perſonnage, qui eſtoit, pendant que nous ſerions en ces alteres, ſe tenir au milieu clos & couuert, nous

diminuer ſubtilement qui eſtions les plus forts, & ce pendant attirer, les vns par faueur & preſents, les autres par crainte d'encourir ſon indignation, tous ceux qu'il pourroit : leſquelz quittans le ferme propos & reſolution qu'ilz auoient prinſe de vanger la querelle de noſtre Dieu & de ſon Egliſe, ont fait banqueroutte à la foy Chreſtienne, pour ſe retirer vers ceſt apoſtat, embraſſer l'euangile de Machiauel, finablement ſuiure tel nouueau Alcoran qu'il luy plaira leur preſcrire : & ceux la ſont nos politiques tans renommez au iourd'huy : que ſi ſon intention luy euſt reüſſi (ce que Dieu n'a permis) c'eſt ſans doute, qu'il auoit propoſé, par l'inſtrument de ces atheiſtes, coupper la gorge à tout tant qu'il y a de Catholiques & de huguguenots. pour le moins a ceux qui euſſent fait mine de luy contredire. Les huguenots qui ont meilleur nez q̃ nous, pour deſcouurir ſes malices, auoient preueu le mal, ilz ont mis vn Belloy en ieu, lequel auoit ia fait leur paix (ſes eſcrits en font foy) de façon que ſans coup frapper, ilz euſſent facilement accordé leurs fleuſtes. Quant eſt pour nous, quelqu'vn de nos bons Eueſques, comme nous en auons de fort conſcientieux, eut volontiers mis la main à la plume, ou fait mettre, car il ſe peut faire qu'il eut eſté meilleur maquignõ de benefices que bon eſcriuain, pour faire noſtre accord, comme Belloy celuy des Huguenots : mais l'õ nous voioit trop durs a l'eſperon, il fut aduiſé pour expedient, par ce que les Pariſiens ſembloient fermes & reſolus, & que d'eux dependoit tout le reſte, qu'il fail-

loit petit a petit amortir en eux ceſte ferueur: leur nouueau Cardinal interdit la chaire aux predicateurs, & par la deſſous, à force de petits libelles l'on commẽça à gaigner beaucoup de perſonnes: Eſpernon auoit ſes allants, qui ſemoient des bruis de meſme farine, és oreilles des moins aduiſez, & puis ce mot de Mageſté du Roy, qui freſchement auoit tué tant de Reiſtres au coin d'vn feu, faiſoit trembler cent pieds dans le ventre, toutes les bonnes femmes les plus timides de Paris: voila à peu pres la façon comme l'on nous traittoit, & ce qui a penſé eſtre cauſe de noſtre totale ruine: nous eſtions deſ-ia tant corrompus, que de ſe mocquer de Dieu, de ſes ſaints, de leurs reliques & images, meſpriſer l'Egliſe & les Sacrements, n'aller point à la meſſe, ce ne nous eſtoit plus qu'vſance de guerre: dés que nous nous rencõtrions les vns les autres, c'eſtoit a qui deſchifreroit le mieux des Princes Catholiques, & celuy qui vomiſſoit le plus d'iniures contre la ligue, eſtoit eſtimé le plus gentil compagnon & plus homme de bien: bref no⁹ conſpirions tous a noſtre mal-heur, tant nous eſtions aueuglez en la malice de ce diſſimulé Florẽtin. Quant à moy diſoit l'vn, ſi l'on me demande pour qui ie ſuis, ie ne me veux aduouer Catholique ne huguenot, ie reſpons que ie ſuis au Roy: & bien quel langage eſt cecy, ſinon d'vn homme deſeſperé! qu'eſt-ce autre choſe ſinõ renier Dieu! & qui eſt l'auteur de ces blaſphemes? Henry de Valois, & puis voila vn Roy Treſ chreſtien. Il veut qu'on renye Dieu pour ſ'aduouer de luy, qu'eſt-ce

que cela

153

que cela sinõ vn pur atheisme, qu'est-ce autre chose sinon desrober l'honneur deu à Dieu, pour se l'attribuer? Il se feroit volontiers adorer, ce qui me seroit facile à monstrer, si i'entrois plus auant en ses façons de faire: nous deuons tous confesser à haute voix, que n'eust esté le saint zele & pieté de quelques bons bourgeois de Paris, qui oncques nont peu estre esbranlez, tout estoit perdu, l'ire de Dieu s'alloit descocher sur nos testes, pour du tout no⁹ abisme: il n'y a eu que ceste petite troupe qui a fermé le pas aux desseins de ce fleau de Dieu, il la veut exterminer, & pour y paruenir il introduit des forces dans ceste grande ville, le Duc de Guyse y estant, lequel il vouloit faire de la partie. Tous en general prennẽt les armes, & est chose indubitable, qu'ilz alloient tailler toutes ces troupes en pieces n'eust esté ledit sieur de Guyse: Ce penitent de quatre aulnes de toile se voiant descouuert au pied, il colore sa mauuaise intentiõ, il fait semblant de recongnoistre le mal qui ruine ceste pauure France, & feint d'y vouloir apporter remede: Il conuoque ses estats à ceste fin, & prie le Duc de Guyse & son frere le Cardinal de s'y trouuer, leur promet la foy qu'il ne leur fera ne souffrira leur estre fait aucun desplaisir pres de sa personne: ilz y vont sus ceste asseurance: dés la premiere ouuerture des Estats, il proteste de viure & mourir en la religion Catholique, qu'il ne fera iamais paix auecques les huguenots, mais perpetuel le guerre tant qu'ilz soient rangez à l'Eglise: l'on procede à la reformatiõ de ce royaume: En fin

dans son propre cabinet il fait cruellement meurtrir ces pauures Princes qui ne luy auoiét onques fait aucun tort ne desplaisir, mais au contraire de tout leur pouuoir s'estoient efforcez de le maintenir en estat, duquel les heretiques long temps y a l'eussent expulsé: il n'en gardoit pas moins à tous les bons Catholiques, lesquelz il s'asseuroit dissiper par la seule horeur de ce massacre: & pour leur donner encores vn plus grãd effroy, & les empescher de se pouuoir aucunement resoudre, il s'efforce d'enuahir Orleans à l'improuiste, qu'il sçauoit estre nostre seul asyl & rampart plus ferme: Il s'en voit aussi tost repoulsé par les habitãs tresCatholiques: Soudain il entend le remuement de mesnage qu'on faisoit à Paris & en plusieurs autres villes, & leur resolution: il se voit en vn momét descheu de tout ce qu'il pretendoit: que fait il? le plus beau qu'il y trouue c'est de recourir à ses ruses, il vous trousse vne declaration la plus gentille qu'il est possible, que ce qu'il a fait executer ces deux freres, estoit pour la conseruation de son estat, contre lequel ils auoient attenté: voila sa belle iustification, mais il n'est plus temps de faire le fin, il failloit iouer son rolet en plus grand iour, la clarté du soleil, peut estre nous eust offusqué les yeux: voiez comme Dieu renuerse les desseins de ce malheureux hõme, il s'estoit bãdé cõtre luy & son Eglise, il pensoit que la mort de ces deux Princes fut le triumphe de son Atheisme, il sent auiourdhuy que c'est le comble de ses malheurs: Il n'est plus la saison de dire, que ceux qui

porteront les armes contre toy aſpirent à l'eſtat? nous ne les Princes deffunts n'y auons iamais pẽſé: nous prenons les armes pour maintenir noſtre religion Chreſtienne, à laquelle par tes perfidies & trahiſons tu as fait plus de violence, que tous les heretiques n'ont ſceu faire auec toutes leurs batailles rangees. Mais eſcoutons vn peu le beau langage duquel ce bourreau ſanglant, & les miniſtres de ſa mechanceté ont vſé apres ce bel exploit, & voions ce qu'ils ont eu en plus grande recommendation? Cecy ſeruira à la cõfirmation du principal point de ce diſcours: incontinent apres ce maſſacre, ce fut d'enuoier courriers, premierement à ce demon premiere idole du cabinet, les autres au Biarnois, puis à Ieſabel & proteſtans d'Alemagne, pour leur annoncer la ioye de ce beau chef d'œuure: l'on ſçait d'auãtage quelles funerailles ils ont fait aux deffunts, & de quelles prieres ils ont vſé, la plus belle c'eſtoit de dire que ce meurtre, & la perte de l'armee Eſpagnolle eſtoiẽt miracles de Dieu. Outre ce blaſpheme, l'on cognoiſt par ſes deportements & beau langage, ſi ceſte execution s'eſt faite pour vanger vn attentat: & encores que cela fuſt vray, où ſont les effets de tant d'Edits par leſquels ce perfide auoit fait entendre, qu'il ouuroit les bras de ſa miſericorde pour receuoir ceux qui plieroient & retourneroiẽt à luy? Qui s'y deura plus fier? Les huguenots eux meſmes ſe ſont ſentis de ſa deſloyauté à la iournee de ſainct Barthelemy: En ceſte conuocation des Eſtats, au lieu de remedier aux miſeres qui minent ce pauure royaume, il

l'a rendu plus miserable qu'il ne fut iamais, par le lasche massacre de ces vertueux Princes, qui s'estoient mis en sa protection. Il ne faut plus que il s'estime auoir aucune authorité royalle, il a violé & foüillé les saincts Decrets, il a rompu les diuins ſerments que font nos Roys à leur sacre, moiennãt lesquels, & non autremẽt, ils sont oings & sacrez: & lesquels estãs par eux enfraints & rompus, par consequent ils perdent ceste supresme dignité, laquelle n'est bastie que sur leur foy inuiolee. Ie veux que le feu Duc de Guyse euſt merité la mort, si ne le deuoit-il pas ainsi faire mourir, luy qui estoit venu vers luy en toute simplicité, & qui pour se sentir innocẽt de toutes les calomnies de ses ennemis, ce qu'il auoit mesme monstré par effet, s'estoit fié en la simple parolle de son Roy? Mais si l'on sçauoit qu'il euſt attẽté quelque chose contre l'estat, ne l'euſt-on pas bien prins apres la conclusion des Estats generaux? il euſt esté facile à dix ou douze qui l'ont poignardé, le lier & garrotter, puis apres prendre le feu Cardinal son frere, & tous les autres que l'on tient auiourd'huy prisonniers: Ce n'est la façon qu'il faut traitter les Princes & grands seigneurs, ausquels ce royaume est tãt redeuable par infinis bõs offices: Et combien que vous fuſſiez Roy, si ne pouuez vous condamner aucun à mort. C'est à la Court de Parlement à cognoistre des cauſes ciuilles & criminelles, elle doit interroguer, ouyr tesmoins, voir s'il y a quelques rescriptions. Et que sçauoit ce meurtrier en quel estat estoient ces pauures Princes? fait-il ainsi peu

de cas des ames, luy qui se dit si bon Chrestié, n'en respondra-il pas deuant Dieu? n'est-il pas dit que qui tue, est coulpable de l'homicide? si les Roys du monde veullent estre exempts des loix humaines, si sont ils sous les diuines, & plus estroitement liez: Dieu a il dit aux Roys qu'ils ne seroient sous celles cy. Tu ne tueras point, tu ne respãdras le sang humain, Tu ne seras adultere, tu ne feras iniustice: & qui pourroit voir en son cœur, l'on cognoistroit que pour viure à ses plaisirs, & n'estre trauersé en ses paillardises, auec ses gallefretiers de mignons, il a desiré mille fois & desire encores tous les iours que to⁹ ceux de la maison de Lorraine & de Bourbon fussent cinq cens pieds sous terre: quels exercices dignes de Roy luy a ton veu faire? Encores que le feu sieur de Guyse l'eust offencé, n'est il pas dit aux Roys, qu'ils n'ayent souuenance des iniures de leurs citoyens? qu'ils n'en facent la vengeance? que Dieu la reserue à luy seul? & qu'il en vsera sus celuy qui trompera son prochain? Dieu ne dit-il pas qu'il ne se faut venger de ceux qui cherchent misericorde? qu'elle conserue vn Roy? il n'a pas oublié à faire publier, tant en France, qu' és pays estrangers, que les meurtris auoient conspiré cõtre luy: Mais cela est viel, ce n'est que le redire & aduis des huguenots, lors qu'ils entendirent parler de la saincte Ligue: le seul iour des Barricades les dement: Si feu monsieur de Guyse eust voulu couper la gorge à Henry de Valois, il le pouuoit sans contredit, & à to⁹ ses ministres, de là n'estoit il pas seul maistre en France? Mais si vn Roy par presens ou

promeſſes peut faire tuer, qui doutera qu'eſtant iuge & partie, il ne puiſſe forger des faux teſmoins? s'il ne les eut ſentys innocens, il n'eut tant precipité ce meurtre: Dieu ſcait qu'il euſt bien fait valoir ſes coquilles, & puis qui dira que ce ſoit iuſtice, faire le procez à vn homme apres qu'on l'aura tué en trahiſon? n'eſt-ce pas au rebours de la diuine loy, laquelle ne permet qu'on face mourir aucun, que la cauſe ne ſoit iugee? Celà fut expreſſement deffẽdu aux Roys du vieil teſtament, qui y prenoiẽt garde de plus pres que nos nouueaux mondains. Ce tyran s'eſt mõſtré auſſi bon iuſticier que ſtable enuers ceux qui ont eſté aupres de luy, l'vn penſoit y eſtre le bien venu, vn nouueau mignõ l'a debutté: il a tiré toute la ſubſtance du pauure peuple, pour acheter les eſtats & gouuernements des vieils Capitaines, deſquels il a engreſſé les ſouris de ſon cabinet: Apres qu'il nous a mangé iuſques aux os, il nous veut maintenant oſter noſtre religiõ, & à ceſt effet il aſſaſſiné les plus fermes pilliers de l'Egliſe: Mais Dieu luy a fermé le pas, c'eſt celuy la ſeul qu'il faut craindre, nous ne deuons douter de la bonne yſſue de nos affaires, puis qu'auons trouué les moiẽs de l'attirer de noſtre coſté: à voir la contenãce de ce Capucin tourné à gauche, vous diriez qu'il ſe veut eſgaler à ce grãd maiſtre, il n'eſt icy menſion que de ſa majeſté de foin, de l'hõneur qu'on doit à Dieu, l'on n'en entend point parler, les courtiſans le renieront cent fois le iour, pour adorer ce truant d'Apoſtat. Dieu aiant fait ce bien à Salomon que de luy donner la ſapience qu'il a-

uoit desirée par deuãt tous autres biẽs, affin qu'il pense iustement regir & gouuerner son peuple, luy dist, par ce que tu n'as desiré vne longue vie, ny les richesses, ne la vengeance de tes ennemis, ie te rendray si excellent, qu'il n'y eut & ne sera iamais ton semblable: Roboam son fils ayant banny les anciens seruiteurs de son pere, pour suiure le conseil de ie ne scay quelz muguets à la persuasiõ desquelz il molestoit son peuple, est mort miserablemẽt: si cestui-cy eust esté assisté de bon conseil, il l'eust diuerti de commettre vn acte si mechant. Et combien qu'il soit dit que l'indignation du Roy est messagere de la mort, si est il porté expressement apres, que l'homme sage l'appaisera: Si vn Iuda fils de Iacob eust esté aupres de luy pour dire: Que nous seruira si nous tuons nostre frere: ne souillons nos mains en son sang, il est nostre chair: ceste remonstrance eust peu retarder ce meurtre, mais qui y estoit à lors? des meschãts, ennemis des gẽs de bien, les petits demons d'Espernon: On dira tel maistre, telz valets. Aussi tost que les Roys de l'ancienne loy auoient failly, Dieu leur suscitoit des Prophetes pour les reprẽdre, il en enuoye encores auiourd'huy, mais ce n'est plus ce monde-la, cestui-cy est renuersé, si quelques gens d'honneur vouloient dire quelque chose, incontinent vn tas de hallefessiers vo⁹ les rembarerõt en dixhuit sortes, qui nous ameine ces vieils resueurs? ils en veulent conter, faut-il parler au roy d'autre chose que de plaisir? ce seroit pour le faire malade: & qui rẽd les cœurs des roys incogneus, sinõ ces corrõpus & dissimulez cou-

tisans? ils se donnẽt bien du soing que deuiendra l'ame de ceſt excommunié, moienant qu'ils facẽt leurs besongnes: si faudra il qu'il cõpare vn iour deuant le trosne espouuentable de ce iuge souuerain: & combien qu'il soit tant dissimulé, que les gens de bien ne le puissent maintenãt cognoistre; si est-ce que le grãd Dieu scrutateur des cœurs sçaura bien sonder la poitrine, & à quelle fin il a commis ce meurtre, il luy sera demandé s'il a gardé iustice, il luy faudra rendre conte à quelle intention il a baillé à vn coquin de Gascon les principaux gouuernements, tant du dedans que des frontieres de France: Dieu ne veut qu'on baille aucun prix & salaire à ceux qui n'ont trauaillé, ceſtui-cy fait au contraire, il despouille les gens de bien pour reuestir vn beliſtre de race, encores s'il auoit vne seule fois en sa vie monstré quelque acte de prouesse? il ne sert qu'à ruiner ce pauure Royaume & le mettre en combustion: pour recompence des bons seruices de ce feu Duc de Guyse, apres auoir garanti Poitiers de l'oppression des heretiques, auoit engagé tous ses biens pour nous deffendre tous en general de la mesme seruitude, où nous estions & sommes encores par les conniuẽces de ce forfante, apres auoir luy seul rompu vne armee de quarante cinq mille Reistres protestans entrez en France cõme ils se vantoient, pour sonner le dernier coup de la messe: apres auoir deliuré vne ville de Paris, premiere de l'Europe, d'vn sac & ruine totale: auoir mesmes tiré ceux qui depuis l'ont traistrement saccagé, du danger de la mort

ou ils

où ils s'estoient precipitez par leur temeraire entreprise: auoir sauué la vie à ce perfide abhominable laquelle ne dependoit plus que de sa volôté: en fin quel loier? quelle recompéce a il eu de tãt signalés seruices? dés sa plus tendre ieunesse il fut fort blessé en la bataille de Mõcõtour: il eut vn coup d'harquebuse en la ioue seneſtre, lors qu'en son gouuernement de Champagne il deffit vne bonne partie des reistres qui estoiét entrez en France à l'aduéu du feu Duc d'Aniou: finablement le voila auiourd'huy poltronnemét meurtri au cabinet de ce Henry: Ie ne scaurois cracher des iniures assez atroces, pour deteſter la lascheté de ce meurtre. Reprenons le fil de nostre Discours. Que s'il est ainsi que Dieu abregera les iours du Prince qui aura respandu le sang, & qu'il sera en opprobre à toutes nations, qu'en doit esperer ce meurtrier? pense-il qu'on l'espargne non-plus que ses predecesseurs? non toutesfois si meschants que luy, encores que tous ceux de sa race, deux ou trois exceptez, ont tous bien peu valu, ou rien de tout, grãds dissimulateurs, perfides, & meurtriers: c'est vne chose toute certaine, que le meurtrier perit touſiours meschamment, & qu'en fin il reçoit le salaire de ses demerites: vous aurez beau dire ie suis ROY, ie l'ay peu faire, Dieu te respondra ce qu'il dict au Roy Baasa, ie t'ay esleué de terre, ie t'ay constitué Duc de mon peuple, & tu n'as laissé de pecher, va les chiens te mangeront, personne ne te plorera. Henry de Valois n'en peut moins esperer. Il

ſe peut aſſeurer qu'il ne ſera ploré de l'Egliſe, il luy a fait de trop mauuais offices depuis 16. ans ença, il luy a volé ſes plus pretieux ioiaux qu'il a vẽdus à beaux deniers cõtens: de ſes plus riches poſſeſſiõs, deſtinees à la nourriture & entretien d'vne milliace de pauures Preſtres que l'õ voit auiourd'huy mandier leur pain en Frãce, il a ſalarié ſes maquereaux & putains: bref pour la cõbler de tous maux, & luy oſter entierement le pouuoir de iamais reſpirer, il a coupé la gorge à ces pauures Princes, eſquels elle auoit mis ce peu d'eſperance qui luy reſtoit, de ſe reuoir vn iour en ſa premiere ſplendeur & integrité. Les nobles ne prieront non-plus pour luy, il les a bandez les vns contre les autres: il a vſé en leur endroit de toutes les indignitez & vilanies dont il s'eſt peu aduiſer, & de freſche memoire, apres que le feu Duc de Guyſe euſt ainſi bien acouſtré ces Reiſtres: ce galland-cy qui auoit aſſemblé toute la nobleſſe aupres de luy, laquelle (pour rendre teſmoignage de ſon obeiſſance) s'eſtoit miſe en des frais & trauaux infinis, au lieu de remercier ceſte multitude infinie de gentils-hommes (qui s'eſtoiẽt volontairemẽt venus ſacrifier à ſes pieds) de leur bonne volõté, ce qui eſtoit le moins qu'il euſt ſceu faire, & ce que ſes predeceſſeurs en toutes autres choſes plus hõneſtes que luy, ont touſiours pratiqué, il ſe retire d'eux & s'en fuyt en vne nuict comme vn coquin: Il n'y auoit pour lors ſi petit gentilhomme, ne de ſi peu de courage, qui ne ſe reſſentẽt bien encores de ceſte brauade: que ſi la

.150.

nobleſſe, qui eſt le plus ferme appuy de ceſte eſtat, luy manque, que deuiendra-il? La iuſtice ne prendra ſa cauſe en main : les Cours ſouueraines ſe reſentiront des violences qu'il leur a faictes, qu'il ne s'eſt iamais ſeruy d'elles que pour ſollorer ſes tyrannies, & les faire paſſer plus doucement. Il ne fault pas qu'il ſe tourne vers le peuple, lequel il a mangé iuſques aux os, & ne faut qu'il allegue que les guerres en ſoient cauſe, les ſoldats n'ont aucunement eſté payez de leur ſolde (cauſe de leurs pilleries) & ſi deuant les derniers troubles, il a eſté plus de huit ans ſans guerre, qu'il ne faiſoit que rançonner le pauure peuple par vne infinité d'impos & ſubſides, que ie ſerois honteux de nommer, Il n'eſt pas iuſques ſus les petits garçons ſortãs du ventre de la mere qu'il n'ait voulu rafler des cinq ſols, & ſur les filles des ſix blancs, qui a iamais ouy parler de tyrannye plus barbare? I'ay fueilleté nos chroniques pour veoir s'il ſe ſeroit point propoſé quelqu'vn de ſes anceſtres à imiter, les vns ont eſté perfides, & la pluſpart: les autres exacteurs, les autres cruels & ſanguinaires : Mais au reſte aſſez bien zelez à leur religion : Ceſtuy-cy les ſurpaſſe en ce point, que n'aiant en ſa vie taſché rien plus que d'apparoir religieux, il s'eſt deſcouuert le pire ennemy de noſtre religion Chreſtienne : Il a profané ſes plus ſaincts myſteres, il en a cachetté ſes perfidies & cruautez. Louys onzieſme auec lequel on le pourroit mieux comparer qu'auec aucun autre, eſtoit vn grand Catholique, & qui crai-

gnoit merueilleuſement Dieu, ils ne peuuent dõc conuenir en ce premier point: Louys vnzieſme eſtoit deſguiſé, & diſſimulé au poſſible, il n'y auoit aucune aſſeurãce en ſa parolle, & tout ce que vous voudrez: Si auoit-il quelques ſerments, comme quand il iuroit par la croix de ſainct Loup d'Angers, leſquels il n'euſt voulu rõpre pour tout l'or du monde: il a fait mourir de grãds ſeigneurs, non pas de la qualité de ceux-cy, ne d'vne façon ſi mal-heureuſe, il les faiſoit apprehender, puis faire leur procez: en toutes leurs autres actions, ils ne conuiendront pas trop mal, bien qu'il me ſera facilement accordé que ceſtui-cy qui eſt venu lõg temps apres l'autre, & qui a apprins ſes ruſes ſus le doig, pourra bien y adiouſter quelque choſe de ſõ creu: & puis les bons traits de ceſte diuine Italienne, la gentille façon de laquelle elle l'a nourry, Machiauel, Belloy, les diables de Nogaret, penſez que tous ces gẽs de bien ont employé toute leur induſtrie & moiens pour le faire maiſtre paſſé: Loys vnzieſme n'eſtoit qu'vn lourdaut au pris de luy. Mais il y a vn point, ou il me ſemble que Loys vnzieſme s'eſt bien monſtré plus habille garçon que ce cagot icy. C'eſt que celuy là voyant que deſ ſon aduenement à la courõne, ce Royaume eſtoit tout diuiſé & bandé contre luy, il a ioué ſon perſonnage ſi dextrement, qu'il ſe l'eſt rendu paiſible, & l'a laiſſé tel a ſon filz. Cetui-cy tout au rebours, on l'a eſté querir iuſques en Pologne, mon Dieu que nous eſtiõs ſots d'aller chercher vn vaut-rien

si loin, veu qu'en ce temps nous auiõs de tãt d'habilles hommes pour nous gouuerner : mais quoy? tous y ont esté trompez, l'on pensoit que ce fust quelque vaillant soldat, le voila venu auec vne allegresse incroiable de toute la France, on luy baille ceſt estat en main si paisible que rien plus : ce cafart a tant fait par ses bigoteries, qu'il l'a tout renuersé, luy, il se voit auiourd'huy si confus, qu'il ne sçait de quel costé se tourner, chacun luy crie harault : vraiement c'est bien tourner de chance. Donc pour dire en vn mot en quoy il conuient le mieux auec Loys vnzieſme, c'est en ses extortions insuportables desquelles il gehenne le peuple, és deffiances qu'il a conceues des Princes, & au mespris qu'il en a fait, pour esleuer des marauts, & principalement en ses dissimulations, l'autre estoit si bigot qu'on ne se fust iamais deffié de luy : ceſtui-cy fait tantoſt le capucin, tantoſt le penitent, le hieronimite, il porte vn foit à sa ceinture, il se frappe la poitrine, & au dedãs c'est vn cloaque de toute ordure & mechãceté, on le cognoiſt aux effets : par son hypocriſie il a trompé d'excellents perſonnages, il n'y en prendra plus. Quant à la laſcheté de ceſt aſſaſſinat, il ne l'a appriſe de Loys vnzieſme, non-pas de plus barbare matin qui ait oncques esté au monde, l'õ ne sçauroit produire aucun exemple de ceſt horrible maſſacre. Et bien ce tigre a par l'espace de set ou huit ans tramé la mort de ces bõs seigneurs, il luy est à craindre que le repentir ne se termine en si peu de temps : il voit où il en est, il se voit fruſtré

de tout ce qu'il eſperoit par leur mort, & luy vaudroit mieux qu'ils fuſſent encores pleins de vie, il ne verroit ſõ eſtat expoſé à la mercy de la fortune, & luy chaſſé comme vn vilain: ceux qui l'ont mys au bourbier ne l'en retireront-pas, les diablotins de ſon gauerſton pourront bien tenir leurs eſtats generaux auant qu'ils luy puiſſent dõner quelque bonne reſolution de ce brouillaminis: d'O, d'Aumont, Biron & toute ceſte autre canaille de renegats Frãçois, eſclaues de ce pernicieux gaſcõ, y pourrõt tout à loiſir conſõmer leurs fineſſes. Mais ô ſiecle miſerable, qu'vne infinité de ſeigneurs ſortis de tant illuſtres familles, ſoiẽt auiourd'huy tellement aueuglez de la pouſſiere que ce coquin leur iette aux ieux, lequel ne fait que ſortir du gueret, qu'ils n'ont honte de luy ſeruir de bourreaux, pour executer les cruautez qui naiſſẽt en ſon ame peruerſe: gens miſerables! ne cõſiderez vous point que ce diable incarné vo⁹ prepare vn meſme calice? Quelz maſques de Chreſtiens, de n'auoir aucũ ſoin quelle religiõ vo⁹ laiſſerez à vos enfãts: ne cõſiderez vous point que ces miſeres preſentes nous menaſſent d'vne briefue fin du monde?

Abandonnez ceſt atheiſte, retirez vous à Dieu, vangez ſa querelle, car autrement vous ne pouuez eſperer qu'vne proche ruine, & apres ceſte vie vne damnation eternelle.